

E

voluer, changer, s'adapter: les choses bougent, et nous aussi. Mais chacun à sa façon. S'adapter, c'est s'orienter en fonction de ce qui se passe en dehors. Changer, c'est devenir quelqu'un d'autre, parfois même de façon méconnaissable. Mais quelqu'un qui évolue reste le même au fond; il a juste adopté une autre position face à certaines choses, ou modifié son comportement.

Pouvons-nous évoluer en ce qui concerne le climat?

Depuis le coronavirus, nous savons que nous sommes capables de nous adapter très vite et de passer des trajets quotidiens au télétravail, des réunions physiques à Zoom, d'une mobilité illimitée à une liberté de mouvement restreinte.

La situation nous a-t-elle changés? Les signes sont nombreux. Des éléments auparavant ancrés dans une structure quotidienne et hebdomadaire (la famille, le foyer) se sont soudain retrouvés omniprésents. Des choses que l'on pensait indispensables se sont tout à coup avérées superflues.

Des concepts à peine supportables, comme le calme et le temps, sont devenus bienfaisants.

Allons-nous désormais évoluer? Très probablement. La crise du coronavirus a modifié notre quotidien. Le confinement nous a donné le temps et l'espace nécessaires pour réfléchir à ce qui compte vraiment. Le mieux est l'ennemi du bien.

Et sur la base de ce constat, nous allons changer notre vie. Il s'agit d'une chance pour l'environnement – une chance que nous tenons entre nos mains.

— Chronique

# L'ART DE L'ÉVOLUTION



**Katja Gentinetta,**  
philosophe politique, est  
professeur d'université,  
chroniqueuse, membre du  
conseil d'administration,  
coanimatrice de l'émission  
«NZZ Standpunkte»,  
éditorialiste économique  
au journal «NZZ am  
Sonntag» et membre du  
comité de surveillance  
de l'ICRC.